



Mahler Giocoso



Belle idée que de réunir les effectifs de l'**Orchestre national Avignon-Provence** et de l'**Orchestre national Montpellier-Occitanie** (lire aussi p.7). Les deux phalanges, rassemblant respectivement une nomenclature mozartienne et un orchestre romantique, ont permis à 92 musiciens de s'attaquer au morceau de bravoure mahlérien. Soit la *Cinquième symphonie* du grand compositeur autrichien, souvent désignée comme la première de ses plus novatrices, d'un point de vue orchestral comme du point de vue de l'écriture. L'amour que la cheffe **Debora Waldman** voue à la pièce est tangible et communicatif : dès la « *Trauermarsch* », célèbre marche funèbre ouvrant la symphonie sur des notes éclatantes de désespoir, l'orchestre composite semble sangloter d'un seul bloc. Les trompettes se font glaçantes, leurs envolées militaires grincent - sans que pour autant la

justesse ne soit jamais sacrifiée, bien au contraire -, les cordes pleurent. Le tourment du compositeur, en proie à l'époque à des problèmes de santé, est audible. Les mouvements suivants sont du même acabit : « *Streng. Wie ein Kondukt* » (Sévère. Comme une procession funèbre) et « *Stürmisch bewegt* » sont autant de pages hantées que la cheffe et l'orchestre restituent avec fougue et pudeur. La lecture des mouvements suivants, soit d'un « *Scherzo* » vigoureux et pictural, ou encore d'un « *Adagietto* » porté par la grâce et surtout d'un « *Allegro giocoso* » inhabituellement solaire est en réalité d'un indécrottable romantisme. On peut y voir l'influence d'Alma, qui rencontra le compositeur au moment où il écrivait sa symphonie, et



© Orchestre national Avignon-Provence

lui insufflera l'idée d'en changer la trame. On ne peut en effet rêver plus belle ode au sentiment amoureux !

◆ SUZANNE CANESSA ◆

Le concert a été joué le **9 décembre** à l'**Opéra-Comédie de Montpellier** et le **10 décembre** à l'**Opéra Grand Avignon**

